

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

LE FANTASQUE.

AUBIN, Rédacteur, } PROPRIÉTAIRES. { No. 2, Rue Grant, St. Roch.
H. ROWEN, Imprimeur, } { No. 7, Rue des Prairies, St. Roch.

*n'obéis ni ne commande à personne, je vais ou je veux, je fais ce qui me
plait, je vis comme je peux et je meurs quand il le faut.*

Prix : deux Sous.

ol. 3. Québec, 11 Fevrier, 1841. No. 21.

MÉLANGES.

LE FANTÔME.

(FABLE.)

Un fantôme franchit les monts et les vallées
Et trois femmes en deuil courent, échevelées,
Lui criant : O mon fils, mon frère, mon époux,
Arrête ! le bonheur est au milieu de nous !
Ni son épouse, hélas ! ni sa sœur, ni sa mère,
N'obtiennent un soupir, un seul regard d'amour.
Vainement les beaux-arts, en cette vie amère,
Veulent bercer ses jours d'une douce chimère !
Vainement les vertus lui disent à leur tour
Que de l'humanité le salut le réclame :
Le fantôme contre eux endurecissant son âme,
Foule plus vite encor la poudre des chemins.
L'infirme, le vieillard, l'orphelin et la veuve,
Qui de tous les malheurs sentent la rude épreuve,
Se jettent à ses pieds et lui tendent les mains ;
Mais il ferme son cœur à tous les maux humains.
Où va-t-il ? où sa vue est-elle donc fixée ?
Et quel point dans l'espace absorbe sa pensée ?
— C'est qu'il a vu de l'or briller à l'horizon ?
— Et ce fantôme étrange, inflexible démon,
Qui soule aux pieds les arts, les vertus et les hommes,
Et qui n'a pour seul but, pour unique trésor,
Pour croyance ici-bas, pour espoir que de l'or,
De grâce quel est-il ? — C'est le siècle où nous sommes, ...

LE VALETUDINAIRE.

Le mot générale, le valetudinaire est celui qui fait métier d'être malade et qui
ne sa vie à faire semblant d'être sans cesse à deux doigts de la mort. Du

reste il se porte comme un charme, tout en épuisant la série des affections éternelles dans le redoutable dictionnaire médical.

Quelquefois après s'être lassé de vendre des contremarques ou des cannes-ombribus, d'attacher la fortune au bout d'une chaîne en chrysothale, l'un de ces êtres multiformes et prestigieux qu'on nomme les bohémiens de Paris a l'esprit de s'établir valétudinaire ; il simule pour commencer un enrouement pour lequel dresse son ambulance à l'Hôtel-Dieu. Là, le valétudinaire prend des peines incroyables pour se ménager une voix suffisamment rauque pendant la durée de son pryannée et le secours Monthyon à sa sortie.

Abondamment muni de pectoraux et réconforté par un viatique en menu monnaie, il se met en quête d'une maladie nouvelle et pique une tête à l'hôpital St.-Louis, sous prétexte d'un cancer du pylore. C'est là qu'il passe le printemps, saison des amours et des asperges.

Vient la chaude saison. Alors les établissemens philanthropiques extra muros figurent sa villa Orsini, sa résidence d'été ; il n'a garde de s'y installer lorsque la villegiature a cessé d'être une nécessité de la vie parisienne.

Quand vient la chute des feuilles, le valétudinaire est invéritablement phlébotomisé. Une petite toux sèche l'introduit de plein droit à la Charité et se prolonge jusqu'au moment où le deuil de la nature ne prédit plus leur sort aux jeunes Millevoies.

Alors il se sent saisi d'une fièvre quarte qui soutient sa souffreteuse existence jusqu'aux premiers beaux jours de la saison nouvelle. Le chant du rossignol et les brises fraîches du printemps l'avertissent d'être atteint d'une ophtalmie à l'aide de laquelle il est reçu aveuglement à Beaujon. Il ne rouvre les yeux à la lumière que lorsque les équipages qui silonquent la grande avenue des Champs-Élysées ont disparu pour faire place aux piétons, auxquels ce qui reste de puissance sur cette route féerique de la fashion est alors dévolu.

Le valétudinaire est né sensible et compatissant. Il est plein de pitié pour ses anciens coreligionnaires qui ont encore le malheur de se bien porter, de braver les injures de l'air et de vendre des briquets phosphoriques sur la voie publique son paletot de serge grise, uniforme de l'hôpital, l'établit une puissance dans ses palais dallés d'asphalte ; son médecin, toujours choisi parmi les célébrités, vient prendre chaque matin le bulletin de sa santé et lui prescrire un régime un peu moins sévère que celui du très-illustre Sancho Pança.

Le valétudinaire est le souverain de ce vaste domaine que la bienfaisance publique a composé de quatorze palais, d'un budget, d'un conseil-général et de plusieurs inscriptions de rente. Il désigne chaque saison celui de ses fiefs où il daignera fixer sa résidence.

Cependant, vers le déclin de ses jours, le valétudinaire se lasse de cette vie nomade. Il accepte une demeure définitive où il transporte tout le confort de ses autres châtellenies seigneuriales. C'est l'hospice des vieillards, où il entre pour cause de vieillesse, la seule maladie dont il ait jamais été réellement atteint.

Vous avez rencontré le valétudinaire parcourant incognito les départemens de son royaume de Paris ; vous l'avez surpris dans son savant négligé de monarque malade ; il s'est recommandé à votre générosité de sujet en demandant l'aumône d'une pièce de deux sous ; vous avez soulagé sa royauté souffrante et bouché les nombreuses lézardes de sa liste civile décrépite.

On ne sait pas encore si le valétudinaire parvient à mourir. Ce qu'il y a de certain, c'est que s'il meurt, il meurt centenaire.

LE FANTASQUE,

QUÉBEC, 11 FEVRIER, 1841.

Dans l'un de nos derniers numéros nous avons annoncé la prise de Pékin par les anglais, et cela sur la foi de gros et grands journaux qui sont tous, à les en croire, des trésors de vérité ; mais qui ne se font cependant aucun scrupule de nous donner sans sujet de courtes joies ou de sérieuses tranes, selon que la lune leur en dit. Voilà maintenant que la nouvelle est fausse et qu'on a excité vainement nos sympathies. Quant à moi, j'en ai passé de longues nuits d'insomnie et j'en ai fait que trembler pour l'empereur du céleste empire qui, après tout, est un très-bon chinois. Je ne pouvais sans frémir, songer au sort qui attendait ce barbare s'il venait à tomber entre les mains de la première (hé-hem !) des nations civilisées, pour avoir voulu corriger ses chinois de sujets d'une mauvaise passion. Eh bien, voilà cependant le sort qui nous attend ! Pensez à cela, vous qui vous mettez de la société de tempérance ; vous ne pouvez vous figurer tous les maux que vous amassez sur la tête de votre malheureuse patrie ! Ne savez-vous pas que chaque verre de boisson forte que vous avalez portait quelques sous de bon John Bull ; que par là vous souteniez activement son commerce, sans secours duquel ce braye homme doit nécessairement tomber ; que plus vous usiez de culbutes, plus vous l'aidez à marcher droit ; que vous apaisiez sa soif d'argent en étanchant la votre ; que toutes les fois que vous y voyiez doublé vous l'aidez à voir clair dans ses affaires ; qu'il était ivre de joie quand il vous avait ivres de brandy. Gare à vous désormais, si vous adoptez la froide doctrine des buveurs d'eau ! Sitôt que vous vous serez décidé à vous corriger du défaut de l'ivrognerie qui ruine votre corps, vide votre bourse, avilit votre moral, vous verrez maître John Bull vous tomber sur la carcasse à grands coups de frêtes, de vaisseaux de ligne et de chaloupes canonnières ; il viendra vous engorger le véritable rhum de la Jamaïque fabriqué à Londres, comme il est allé bourrer d'opium ces infortunés chinois qui n'y ont vu que du feu. Tout cela est dans l'ordre, et quand on émancipe les esclaves il faut bien nécessairement ramener Mehemet Ali sous le servage de son ancien maître. Quand on réclame des Américains la neutralité il faut bien se fourrer dans les affaires des Egyptiens pour agrandir ses possessions dans l'Inde, lorsqu'on veut conserver l'équilibre européen. O diplomatie, divine diplomatie, combien je te sais gré de ne pas te ficher de mon esprit ! tu m'aurais bientôt rendu fou, plus fou même que je ne suis déjà. Risée à part, qu'on s'attende un de ces quatre matin à voir Québec bombardé, canonné, réduit en cendres et en poudre ; tout cela pour les beaux yeux messieurs les membres de la tempérance !

LE CONSEIL SPECIAL EST MORT, VIVE LE CONSEIL SPECIAL !

Si ce brave monsieur D'Anières revenait, il ne manquerait pas de dire que la mort du conseil spécial est la meilleure action que ce corps ait faite durant sa vie ; mais nous qui n'aimons pas à insulter l'ennemi qui vient de succomber ne dirons plus rien de ses hauts faits ; d'ailleurs sa réputation est faite.

maintenant que l'âne n'est plus nous n'irons pas lui donner le coup de pied du lion ; ce ne serait pas généreux. Il est cependant une chose qui devrait, si cela était possible, racheter les péchés du vieux publicain, c'est l'empressement qu'il a mis à voter la loi qui autorise la corporation de Montréal à prendre les moyens d'ériger l'institut Vattermare ; cela lui vaudra dans l'esprit du pays de nombreuses années d'indulgence. Néanmoins, le soleil a des tâches, on en pardonnera bien au conseil spécial qui n'est pas un soleil. **MESSEURS QUESNEL, GERRARD ET MOFFAT VOTERENT DANS LA MINORITÉ !** Ils ont voulu jouer leur rôle d'éteignoirs jusqu'au bout. Pouah ! soufflez-moi ces chandelles mal éteintes !

C'est fini, n'en parlons plus, le conseil spécial est abattu malgré que nous l'ayions cru inexpugnable. Ce n'était donc point un Corfou quoique corps-fou !

C'en est donc fait ! l'Union est proclamée ! Eh bien tant mieux ; morbleu, que ce soit fini, qu'on n'en parle plus ; j'y suis d'autant mieux disposé que cela commençait furieusement à m'ennuyer. Le baron de Sydenham le veut, ceux qui y sont immédiatement intéressés le veulent bien aussi ; ma foi je ne vois pas pourquoi je m'échinerais à m'y opposer tout seul bravement encore. Personne ne me saura gré de mon dévouement à la cause que j'aurai embrassée et défendue comme une lionne défend d'ingrats petits lionceaux qui lui donnent maints coups de griffes et coups de dents aussitôt qu'ils en ont la force ; et si l'un de ces quatre matins je me voyais garotté, enmenotté encachotté pour m'être factieusement opposé à l'Union, il me semble vous entendre chanter en cœur, (vilains cœurs que vous êtes,) une jérémiade très-peu charitable : Le pauvre *Fantasque* est saisi, mort, en prison ; c'est bon pour lui, pourquoi parlait-il si librement de notre vénérable administration ; nous lui avions bien dit de ne jamais souffler mot sur la politique, ni sur les officiers publics, ni sur la corporation, ni sur la vie privée des individus, ni sur leur vie publique. Il est fini c'est dommage ; c'était un droit de journal qui nous faisait bien rire ; ce n'est pourtant pas une raison pour le pleurer. Voilà quelle serait mon oraison funèbre. A d'autres ! On ne permettra seulement de faire observer quelques légers augures qui n'annoncent rien de bon.

Le jour choisi pour nous installer dans l'union est un Mercredi. Les érudits vous diront que ce mot signifie : *jour de Mercure* ; or Mercure est le dieu des marchands et des voleurs. Singulière coïncidence, pas vrai, lecteur ? Je n'en dirai pas davantage, crainte de fâcheuses allusions. Le 10 Février est d'abord l'anniversaire de la cession du Canada par la France ! La loi de l'union serait-elle un autre commencement de cession ? Qu'en dites-vous, les finassiers ? Le 10 Février est l'anniversaire du mariage de la reine. Il y aurait foule de jolies choses à dire là-dessus ; mais tais-toi, ma langue : respect au sexe avant tout. Le 10 Février sera l'anniversaire du baptême de la princesse royale. Pour cela là je ne sais qu'en dire, et cette célébration n'aura rien que de fort innocent puisse-t-on en dire autant par la suite de celle de l'union. Le 10 Février est aussi l'anniversaire de la suspension de notre constitution. Grand coup de ce non pour celui-là. Nos sangsues ne le donneraient pas pour une bonne pintade brandy.

Le siège du gouvernement est définitivement établi à Kingston. Nous espérons que tous les bons citoyens illumineront leurs maisons, afin de témoigner leur joie de voir leur ville débarrassée pour long-tems de l'exécutif.

La première législature va siéger dans un hôpital. Maître Thomson est fatigué sans qu'il y paraisse, et il traite déjà nos représentants comme des fous et des infirmes. Pas mauvais pour beaucoup d'entr'eux.